



Bleuets NB Blueberries

ÉVÉNEMENTS À VENIR

BNBB : Rencontres d'automne

- 16 novembre : District 2
- 22 novembre : District 3
- 24 novembre : District 1

ETTACA : Cours avancé pour les apiculteurs sur l'identification de la nosémose

17 novembre à Sackville, NB
(voir la page 6 pour les détails)

WBANS : Assemblée générale annuelle

18 et 19 novembre
Best Western Glengarry, Truro, NÉ
www.nswildblueberries.com

Alliance agricole du N.-B. (AANB) : rencontres en région :

- Fredericton (Région 5)
Scott's Nursery
le jeudi 27 octobre à 19 h
- Bathurst (Région 2)
Ministère de l'Agriculture
le mardi 1^{er} novembre à 19 h
- Wicklow (Région 6)
Ministère de l'Agriculture
le jeudi 3 novembre à 19 h
- Moncton (Région 3)
Ministère de l'Agriculture
le lundi 7 novembre à 19 h
- Sussex (Région 4)
Ministère de l'Agriculture
le mardi 8 novembre à 19 h
- Saint-André (Région 1)
Ministère de l'Agriculture
le jeudi 10 novembre à 19 h

Société canadienne de malherbologie

(SCM) : Session technique en pulvérisation avec Sprayers101.com

25 novembre

Delta Beauséjour, Moncton, NB
(voir la page 2 pour les détails)

Atlantic Canadian Organic Regional Network (ACORN) :

Assemblée générale annuelle

28 au 30 novembre

Delta Beauséjour, Moncton, NB

www.acornorganic.org/conference

Alliance agricole du N.-B. (AANB) :

Assemblée générale annuelle

19 et 20 janvier

Crowne Plaza, Fredericton, NB

Notes champêtres

Bleuets NB Blueberries · 32 Route 11, Lower Newcastle (N.-B.) E1V 7C9

Tél. 506-622-2603 · Téléc. 506-622-8920 · bnbb@nbwildblue.ca · www.nbwildblue.ca

Symposium WBANA/WildBREW

Les 20 et 21 octobre

Palais des congrès de Fredericton

Les frais d'inscription : 100\$ par personne

(comprend tous les repas, pauses-nutrition, dîner et banquet)

Les détails et le formulaire d'inscription sont disponibles à l'adresse nbwildblue.ca/evenements.

Si vous avez un intérêt investi dans le secteur du bleuets sauvage, vous ne pouvez pas vous permettre de manquer ce symposium. Il y aura des conférenciers internationaux, des exposants de l'industrie et des opportunités de réseautage afin d'enrichir vos pratiques commerciales. Restez à l'affût avec des recherches toutes

récentes sur la santé et la production ainsi que des stratégies de marketing.

Inscrivez-vous dès maintenant afin de réserver votre place.

Veuillez émettre vos chèques au nom de WBANA Canada. Vous pouvez envoyer votre inscription par courriel à karenr@nbnet.nb.ca et envoyer le paiement par la poste à WBANA Canada, 81, prom.

Woodmere, Upper Kingsclear, NB, Canada E3E 1T8. Seuls les chèques et l'argent comptant seront acceptés à la porte.

Des chambres ont été réservées au Crowne Plaza Fredericton Lord Beaverbrook pour 149 \$ par soir.

Veuillez réserver MAINTENANT afin d'éviter la déception : 1-866-444-1946.

POINTS SAILLANTS – CONFÉRENCIERS

Le jeudi 20 octobre

Dave Yarborough, spécialiste en bleuets sauvages, Maine : *Chiffres de la production mondiale; Aujourd'hui & demain*

Table ronde avec des agences de marketing : MK2 Maria Kraus (Europe), Marion Bartelt-Simon (Allemagne), Mike Nicholas (R-U), Koh Matsumoto (Japon), Mike Collins (É-U)

Carl Boivin, Chercheur, IRDA : *Fertilité*

Mr. Koh Matsumoto, Directeur général et gérant, Corp. Aohata, Japon

Mireille Bellemare: *Un exemple de coopération : la bleuëtière d'enseignement et de recherche du Québec*

Michael Tesfaendrias, LAI, MAAPNB : *La sclérotinose dans les bleuets sauvages*

Scott White, l'université de Dalhousie : *Le contrôle des mauvaises herbes*

Dr. Wilhelmina Kalt, Agriculture et Agroalimentaire Canada : *Activités de recherche en santé*

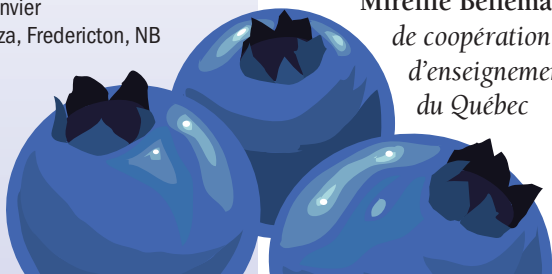
Le vendredi 21 octobre

Jing Cesarone, présidente, Chinawise Business consulting

Alain Doucet, Centre de métallurgie et soudage des champs, CCNB : *Projet de faucheuse d'assainissement*

Ethos Marketing, É-U : *Comment atteindre le consommateur d'aujourd'hui*

Robyn McCallum, Spécialiste en apiculture : *Mise à jour de l'Équipe de transfert technologique en apiculture du Canada Atlantique (ETTACA)*



MESSAGE DU PRÉSIDENT John Schenkels

Je suis le nouveau président de votre conseil d'administration. Je vis à Whitney, juste en dehors de la ville de Miramichi. Je m'occupe de notre entreprise agricole avec mon épouse Tamara, ainsi qu'avec nos quatre enfants et deux petits-enfants. Il y a dix ans, nous avons décidé de nous lancer dans la production de bleuets. Nous avons donc acquis un bail de location portant sur 400 acres de terres de la Couronne, toutes en production maintenant. Nous avons aussi un élevage de 150 vaches laitières.

Nous n'avons pas compilé tous les chiffres pour la récolte de bleuets sauvages de cette année, mais encore une fois, c'est une grosse récolte au Nouveau-Brunswick et dans la région. Cela a exercé une énorme pression sur

le prix que nous recevons et fera du tort à notre rentabilité.

La culture du bleuet au Nouveau-Brunswick a changé considérablement au cours des dix dernières années. Autrefois un secteur de production mineur, nous occupons maintenant une plus grande place dans l'industrie agricole. Notre organisation et notre industrie traversent des périodes à la fois stimulantes et pleines de défis pendant que nous apprenons à nous adapter au nouvel environnement. C'est un nouveau rôle pour nous.

En tant qu'agence, BNBB doit s'adapter à ces changements dans l'industrie. Malgré tout ce qui suscite des préoccupations chez les producteurs, en tant qu'agence, nous devons être conscients du mandat que nous



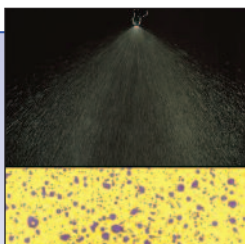
La famille Schenkels

a attribué le gouvernement du Nouveau-Brunswick. Ce mandat est axé sur le volet de la promotion et de la recherche de la production de bleuets sauvages. C'est le mandat sur lequel nous nous concentrerons au cours de l'année à venir.

L'an dernier, nous vous avons consulté au sujet de notre futur rôle dans l'industrie. Cette consultation a mené à l'élaboration d'un plan stratégique de 10 ans pour BNBB. J'ai hâte de vous présenter ce plan au cours des prochains mois.

Examiner la possibilité de devenir un office de commercialisation est un élément important énoncé dans le plan stratégique. BNBB pourrait ainsi jouer un rôle plus actif dans la commercialisation des bleuets. En tant qu'organisation, nous devons discuter franchement sur le processus et sur la façon dont il pourrait être structuré afin que l'industrie dans son ensemble en tire des avantages. Il sera important de procéder avec ce projet de manière très délibérée et de réunir tous les intervenants, dont les transformateurs, à la table afin que les résultats soient positifs.

Il est important pour BNBB que vous, en tant que producteurs individuels, nous fassiez part de vos commentaires. La force de notre organisation vient de la base, de nos producteurs qui nous donnent des directives. Je vous encourage à participer autant que possible. Vous pouvez transmettre vos commentaires aux représentants de votre région au conseil. Veuillez noter les dates des réunions à l'automne dans la section des événements à venir du bulletin (première page) et prendre le temps d'assister à la réunion qui se tiendra dans votre région. J'espère vous y rencontrer.



Session technique en pulvérisation avec «Sprayers101.com»

M. Tom Wolf de la cie AgriMetrix

25 novembre 2016, 8 h 30 à 16 h 30

Delta Beauséjour, Moncton (N.-B.)

Objectif: Informer les participants de tous les aspects qui entourent les opérations avec un pulvérisateur à rampe. Le résultat souhaité est d'avoir un arrosage bienfait et uniforme, qui maximise la performance du pesticide et qui protège l'environnement.

- Sélection des buses et les performances
- Les adjuvants, les formulations et la qualité de l'eau
- Les défis lors de l'application et la dérive
- Conseils et raccourcis pour améliorer l'efficacité

Inscription: 75\$ (lunch et livret inclus). Traduction disponible.

Pour vous enregistrer: www.regonline.ca/pulverisation

Pour plus d'information: weedscience.ca



PROFIL

Ce que la deuxième génération apprend est déterminant pour gérer avec succès une bleuetière sauvage

Par Trudy Kelly Forsythe

Malcolm Fisher a lancé Linden Wild Blueberry Company à Sackville dans les années 1980 tout simplement comme ferme de plaisance, tout en exploitant d'autres entreprises familiales. Il a commencé par une petite superficie d'environ 25 acres. Une fois par année, il procédait au brûlage et à la pulvérisation. Malcolm consacrait du temps à la bleuetière en soirée et en fin de semaine. Il a acquis plus de terres tous les cinq ans, portant la superficie à 400 acres – dont une superficie de 200 acres qui appartient à la famille Fisher et une superficie supplémentaire de 200 acres qui appartient à d'autres personnes, mais qu'il gère.

Des quatre enfants de Malcolm, le plus jeune, Zack, indique être celui qui a utilisé le moins le râteau parmi les enfants – Abby, Max et Mari – lorsqu'il grandissait. « Je travaillais parfois l'été durant la récolte, mais après mes études secondaires, je suis allé au collège communautaire pour devenir un mécanicien industriel et j'ai travaillé à l'extérieur de l'industrie du bleuet sauvage », affirme-t-il.

Tout cela a changé en 2013. C'est l'année où son père s'est adressé à lui et lui a dit que c'était le bon moment, s'il était intéressé à prendre la relève.

« Mes deux sœurs et mon frère aîné n'étaient pas intéressés, et j'étais prêt pour un changement, donc j'ai pris la relève il y a trois ans, affirme Zack, qui s'occupe de la gestion de la bleuetière et de la plupart des activités de dépistage sur le terrain. J'ai été obligé



Zack Fisher, à 4 ans

d'apprendre la science très rapidement au cours des trois dernières années. »

Lorsque Malcolm peut donner un coup de main, Zack travaille avec deux employés à temps plein, George Coombs et Roger Richard, qui l'aident avec tous les aspects de l'exploitation, allant de l'utilisation du matériel aux fonctions courantes comme la pulvérisation des herbicides, l'application des engrais et l'installation des ruches pour la pollinisation. Malheureusement George n'a pas travaillé au printemps parce qu'il était malade, et Zack dit qu'il est beaucoup manqué par tous à Linden Wild Blueberries.

Miser sur les relations actuelles

Linden Wild Blueberry Company vend sa production de bleuets à Oxford Frozen Foods. C'est un partenariat que Malcolm a formé il y a plusieurs années et que Zack continue d'entretenir aujourd'hui.

Une autre relation est celle que Zack entretient avec les apiculteurs locaux. Zack loue toutes ses abeilles auprès d'apiculteurs locaux, misant sur les relations que son père a formées. Donc il n'a aucun problème à obtenir les abeilles qu'il veut ou dont il a besoin. Chaque année, il apporte entre 300 et 500 ruches durant la période allant de la fin de mai au début juin pour polliniser les fleurs de bleuets, selon l'année, vu que Linden Wild Blueberry Company récolte sur une plus grande superficie au cours d'une année comparativement à l'autre.

« Mon père m'a recommandé au début d'obtenir plus d'abeilles; n'aie pas peur ou n'hésite pas, il n'y aura jamais trop d'abeilles, affirme Zack. Et il avait raison. »

Les rendements sont là pour le prouver.

SUITE À LA PAGE 4

SUITE DE LA PAGE 3

Des rendements record

« Nous avons réussi à augmenter les rendements d'environ la moitié au cours des deux dernières années, indique Zack en précisant que les rendements correspondaient à environ 500 000 livres en 2013 et à un million de livres en 2015. Ces totaux correspondent au rendement tiré de toute notre superficie et de celle que nous gérons. »

L'importance accordée par la bleuetière à la pollinisation y est pour beaucoup. Toutefois, Zack indique que les activités fréquentes de dépistage au champ, l'acquisition de bonnes connaissances sur le bon moment pour utiliser des intrants comme les engrais et les fongicides et beaucoup de temps consacré aux essais de fertilité méritent aussi d'être soulignés.

« Juste avant que je commence, mon père a entrepris des essais initiaux de fertilité foliaire avec des engrais liquides à pulvériser et a constaté beaucoup d'avantages, précise Zack. J'ai fait des essais avec l'engrais granulaire conventionnel et j'ai changé la marque de tous les produits que j'achetais il y a deux ans. Avec le temps, nous avons fini par arriver à la bonne combinaison d'engrais foliaires et d'engrais liquide. »

Situation particulière

Zack dit que cela n'est pas tous les jours que la deuxième génération d'une bleuetière sauvage prend complètement la relève. « Beaucoup de personnes de ma génération travaillent toujours pour leurs parents, ajoute-t-il. Cela veut dire que je fais des erreurs. Mon père a 25 années d'expérience et peut me dire quoi faire dans la plupart des cas, mais il me laisse quand même prendre des décisions et faire des erreurs. »



Par exemple, Zack a décidé d'acquérir du matériel plus moderne, de recourir plus souvent à l'agriculture de précision et d'utiliser des logiciels pour la gestion des champs, ainsi que de compiler des photos de ravageurs et de maladies.

« Avant, nous avions du plus gros matériel pour couvrir la superficie, indique Zack. Nous n'avons pas pris de l'expansion ou n'avons pas accéléré nos activités, nous avons juste gagné en efficacité. »

Zack s'est aussi retrouvé à utiliser un système GPS. « C'est important pour nous, au cours des activités de fertilisation et d'application d'engrais, de procéder de façon responsable et adéquate, ajoute Zack. J'ai passé beaucoup de temps à parcourir la bleuetière pour déterminer le meilleur moment de procéder à la pulvérisation ou même pour établir si c'était absolument nécessaire. »

Zack ajoute que cela lui a été particulièrement bénéfique de n'avoir aucune connaissance lorsqu'il a commencé parce que cela l'a obligé à passer des heures dans la bleuetière, à la parcourir et à procéder au dépistage des ravageurs. Cela lui a permis de vraiment apprendre au sujet du plant et de sa croissance.

Espoir pour l'avenir

Zack a espoir que l'industrie du bleuet sauvage soit durable à l'avenir. « Je ne sais pas si nous pouvons augmenter la production par acre. Il faut que nous

trouvions un juste équilibre entre l'offre et la demande. Il faut trouver de nouveaux marchés. Les acteurs dans l'industrie sont optimistes, mais nous avons augmenté la production plus rapidement que le rythme auquel le marché peut absorber de bleuets. »

« Pour l'avenir, nous prévoyons, d'après notre plan, quelques années difficiles. Cependant le prix augmentera, et nous gagnerons en efficacité. Nous ne pouvons pas contrôler ou réduire le coût des intrants de culture. Nous devons nous améliorer et accélérer le rythme. C'est ce qui est important à l'avenir. »

La prochaine génération

Plusieurs raisons ont incité Zack à prendre la relève, mais ce dernier maintient que c'est son père, surtout, qui a réussi à le persuader. « Il a su quoi me dire, ajoute Zack. J'avais perdu intérêt dans mon emploi, et il est arrivé avec une offre, en disant que l'entreprise pourrait être la mienne, que je pourrais avoir une grande influence, que je prendrais les décisions, ce qui me donnerait un grand sentiment de réalisation à la fin de l'année après avoir consacré beaucoup d'efforts à la récolte. »

Zack reconnaît que des aspects des carrières en agriculture ne sont pas attrayants pour les jeunes qui associent le secteur à beaucoup de travail. « Oui, c'est beaucoup d'après ce qu'on m'a dit, mais c'est aussi très gratifiant. »

L'équipe cherche à renforcer l'industrie apicole au Canada atlantique

Par Allison Finnamore

Une nouvelle équipe en apiculture établie dans l'Atlantique se met au travail pour renforcer l'industrie apicole de la région.

Robyn McCallum et Cameron Menzies forment l'Équipe de transfert technologique en apiculture du Canada atlantique (ETTACA). Établie à Truro, en Nouvelle-Écosse dans le cadre de la division de vulgarisation agricole de Perennia, l'ETTACA est une collaboration de l'industrie apicole et de l'industrie du bleuets sauvage – des producteurs de bleuets sauvages et des apiculteurs jusqu'aux transformateurs de bleuets et aux ministres provinciaux de l'Agriculture. L'ETTACA est financée dans le cadre de Cultivons l'avenir 2, le cadre quinquennal pour l'agriculture qui prévoit le partage des coûts à raison de 60 % par le gouvernement fédéral et de 40 % par le gouvernement provincial.

Contribuent également au projet de deux ans les associations d'apiculteurs et de producteurs de bleuets sauvages des Maritimes, dont Bleuets NB Blueberries.

L'équipe de l'ETTACA se concentre surtout sur l'abeille domestique, notamment sa santé et sa nutrition, ses maladies et ses ravageurs ainsi que la survie hivernale. Elle se tournera aussi vers son comité directeur, composé de représentants de l'industrie également, pour concentrer davantage ses travaux.

« Nous sommes chanceux de susciter autant d'intérêt et d'avoir autant de joueurs, affirme Robyn. Cela montre un niveau d'engagement élevé de la part de l'industrie, en plus de reconnaître les besoins variés des deux secteurs. »

Une priorité immédiate est de sortir et se faire connaître, tout en recueillant de l'information pour avoir une connaissance plus approfondie de l'industrie apicole dans les Maritimes. Robyn dit qu'ils sont occupés à visiter des exploitations, à se rendre à des journées champêtres, des réunions et des conférences – chaque fois qu'ils peuvent sortir pour rencontrer des agriculteurs, des producteurs et d'autres personnes associées aux abeilles domestiques.

Cameron précise qu'une priorité est d'examiner l'information actuelle sur la gestion des abeilles domestiques dans des régions du pays et de l'adapter au Canada atlantique. Par exemple, vu que le printemps arrive habituellement plus tôt au centre du Canada, les dates pour commencer à vérifier les ruches afin de surveiller la survie hivernale sont faussées et ne s'appliquent pas au Nouveau-Brunswick, à la Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve-et-Labrador. Il en est de même pour les ravageurs et les maladies, affirme-t-il.

« Les dates pour traiter les ruches pour les maladies et les ravageurs sont différentes, précise Cameron. L'un des objectifs est d'adapter, en fonction de chaque emplacement, l'information sur les abeilles domestiques qui est actuellement disponible au Canada atlantique. »

Collaborer avec les autres provinces et à l'intérieur de la région est un moyen pratique de procéder pour ce que l'ETTACA a à faire, précise Robyn.



Robyn McCallum



Cameron Menzies

« C'est logique. Ce n'est pas nécessaire de réinventer la roue, souligne-t-elle. Nous sommes l'équipe qui peut mener une recherche scientifique et compiler cette information sous la forme de conseils techniques qui font une différence. Nous le ferons à l'aide des médias sociaux, de billets sur des blogues, de vidéos YouTube et de bulletins électroniques, en reconnaissant que les personnes assimilent l'information de différentes façons. »

Robyn ajoute que l'industrie apicole actuelle est vigoureuse et que les nouveaux apiculteurs développent une ouverture d'esprit et de l'optimisme. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick a annoncé récemment l'allocation de 4 000 acres de terres de la Couronne à la production de bleuets sauvages et à l'aménagement de bleuetières dans le nord de la province. Cette annonce a créé un regain d'enthousiasme chez les apiculteurs. L'annonce s'inscrit dans le cadre du plan du gouvernement provincial de faire de la province le plus grand producteur au monde de bleuets sauvages. « Les producteurs d'abeilles domestiques jouent un rôle déterminant dans la croissance économique, précise Robyn.

SUITE À LA PAGE 6

SUITE DE LA PAGE 5

L'apiculture fait partie du développement économique rural, et nous sommes chanceux de nous retrouver dans une bonne position, affirme-t-elle. Le Nouveau-Brunswick et le Canada atlantique abondent en possibilités, et je suis si contente de jouer un rôle dans tout cela. Les apiculteurs et les producteurs de bleuets sont novateurs et sont engagés, et seront les joueurs clés à l'avenir pour le développement dans notre région. Comprendre que le développement agricole est essentiel au Canada atlantique à l'avenir, travailler avec les apiculteurs pour renforcer les capacités de pollinisation est exaltant. »

Robyn, qui vient de la région de Miramichi et dont les parents s'occupent toujours d'une exploitation mixte d'élevage bovin et de grandes cultures, contribue des connaissances approfondies en agriculture à son rôle. Elle a passé deux étés à travailler pour le ministère provincial de l'Agriculture, de l'Aquaculture et des Pêches dans la Péninsule acadienne et est actuellement membre du conseil d'administration du New Brunswick Young Farmers Forum.

Robyn a étudié les sciences animales à la Faculté d'agriculture de l'Université Dalhousie, à Truro, et c'est durant ses études qu'elle a découvert sa vraie passion : étudier l'apiculture. Elle a décidé d'aller à la Faculté d'agriculture pour terminer son baccalauréat en sciences de l'agriculture et elle a tellement aimé le campus qu'elle a décidé d'y rester pour poursuivre ses études supérieures. Elle travaille actuellement à son doctorat en biologie portant sur les pollinisateurs et les ennemis naturels des plants de bleuets nains.

« Cette formation m'a permis d'acquérir des renseignements solides sur la production de bleuets de même que sur les besoins de pollinisation, Robyn dit-elle. Cela m'a aussi permis

de me familiariser avec la documentation scientifique déjà produite et de puiser à partir de ces connaissances pour notre programme de transfert technologique. »

Cameron a obtenu son baccalauréat spécialisé en biologie avec mineure en zoologie de l'Université de Guelph en 2016 et a depuis présenté une demande afin de devenir stagiaire en agronomie. Ses études à l'Université de Guelph portaient sur la biologie des invertébrés, notamment la lutte antiparasitaire intégrée contre les insectes en agriculture et en apidologie.

Cameron travaille avec les abeilles domestiques depuis l'été 2012 lorsqu'il a été embauché comme technicien pour une étude à grande échelle sur le canola dans le sud de l'Ontario sur les effets défavorables des néonicotinoïdes sur les abeilles domestiques. L'année suivante, il a travaillé à une étude semblable portant sur le risque d'exposition du maïs traité aux néonicotinoïdes des bourdons indigènes tout en aidant à réaliser un relevé de la punaise marbrée invasive. Depuis, il a travaillé

à de nombreuses études sur les abeilles sur le terrain et en conditions semi-naturelles, lesquelles ont été réalisées selon de bonnes pratiques de laboratoire avec un vaste éventail d'insecticides pour une entreprise d'écotoxicologie établie en Caroline du Nord et au Centre de la Californie (Smithers-Viscient).

Cameron dit qu'il est emballé d'utiliser ses compétences et son expérience dans le milieu de la recherche sur l'abeille domestique au Canada atlantique afin d'aider à faire progresser l'agriculture et la santé des pollinisateurs en se concentrant sur la lutte antiparasitaire intégrée.

Il est possible de rejoindre l'équipe de l'ETTACA au site www.perennia.ca et à partir de comptes de médias sociaux et d'un blogue qu'il sera bientôt possible d'accéder à partir du site Web. En ce moment, on peut communiquer avec Robyn et Cameron au 902-957-3274 / rmccallum@perennia.ca et au 902-957-3427 / cmenzies@perennia.ca, respectivement.

Atelier pratique sur l'identification de Nosema

Jeudi 17 novembre, 2016, 10 h à 16 h

Mount Whatley Church Hall

59 Mt. Whatley Loop Rd., Aulac, NB E4L 2M1

Joignez-vous à Karen Thurlow, apicultrice d'expérience de New Moon Apiary pour cet atelier pratique sur l'identification de Nosema. Karen a débuté l'apiculture dans les années 70 et enseigne aux apiculteurs les principes de l'apiculture ainsi que l'utilisation de la microscopie comme outil de diagnostic.

Dans cet atelier pratique, les participants auront accès à des microscopes et apprendront comment préparer des lames pour une observation optimale permettant l'identification de Nosema. Ils apprendront aussi comment retirer les trachées pour l'examen des acariens de la trachée.

On demande aux participants d'apporter au moins ¼ tasse d'abeilles congelées et 12 abeilles recueillies au plus tôt le jour précédant l'atelier. Il n'est pas nécessaire d'avoir de l'expérience avec l'utilisation d'un microscope pour assister à cet atelier.

Pour s'inscrire, rendez-vous à l'adresse suivante : perennia.ca/events ou contactez Gail au 902-678-7722 ou gwalsh@perennia.ca avant le 31 octobre, 2016.

Frais d'inscription de 25,00\$ + TVH Dîner et rafraîchissements inclus pour les apiculteurs du Canada Atlantique.



Critères à respecter dans la sélection d'un site pour la culture du bleuet

Par Gaétan Chiasson, Agr.

Historiquement l'aménagement de bleuetières faisait suite à des feux de forêt. Ces terrains étaient composés principalement de peuplements homogènes de pin gris. On y retrouvait les conditions idéales avec une répartition uniforme de plants de bleuet et peu d'espèces végétales indésirables. Dû à l'intérêt croissant pour le développement de cette culture dans le nord de la province, la disponibilité de terrains favorables a diminué et l'industrie se tourne maintenant vers des sites comportant de plus en plus de limitations. Ces limitations ont un impact direct sur la productivité et la rentabilité à long terme des nouveaux développements.

Cet article a pour but de décrire les facteurs limitant à considérer dans le choix d'un nouvel emplacement pour le développement d'une nouvelle bleuetière et aider un producteur à déterminer le niveau de rentabilité potentiel à long terme du projet.

Les critères de sélection peuvent être divisés en deux catégories. Ceux qui ont un impact direct sur le potentiel de productivité et ceux qui ont un impact sur la rentabilité financière du projet.

1 Facteurs ayant un impact sur la productivité

Les facteurs ayant un impact sur la productivité sont la distribution et la densité des plants de bleuets, le degré d'aspérité et le type de végétation. Il faut rechercher une distribution homogène sur la superficie totale du

terrain. Au niveau de la densité il faut à chaque arrêt être en mesure de constater la présence de plants. Avec une bonne gestion il est plus facile d'augmenter la densité que d'augmenter sa distribution ou d'entre autres le % de couverture. La présence d'aspérité (roughness) peut avoir un impact négatif si ceux-ci nécessitent un nivelage excessif du terrain. Il en résulte souvent une augmentation de zones dénudées entraînant souvent une diminution de la couverture totale en bleuet. Les terrains demandant le moins possible de nivelage devraient être favorisés. Le type de végétation est aussi important à considérer. Un site comportant une végétation de feuillus ou d'épinette noire mature comporte plus de zones sans plants et l'aménagement donne un champ souvent plaqué.

2 Facteurs ayant un impact sur la rentabilité financière

Il y a plusieurs facteurs qui entrent dans cette catégorie. Voici les plus importants :

- i) Une distribution non uniforme aura un impact à court et moyen terme sur les rendements.
- ii) Une densité initiale faible demandera plus de cycle de production pour atteindre des rendements acceptables.
- iii) Les espèces forestières présentes. La présence de feuillus en forte densité entraîne des coûts additionnels de contrôle et est souvent reliée à une présence des plants de



Gaétan Chiasson

bleuet par plaque. C'est le même cas pour les peuplements d'épinette noire.

- iv) Le degré de maturité des forêts de feuillus et d'épinette noire. Plus la forêt est mature plus la distribution et la densité sera affectée négativement.
- v) La présence en forte densité de mauvaises herbes difficiles à contrôler.
- vi) Le degré de nivellement nécessaire pour la mécanisation des opérations. On doit évaluer comment accidenté est le terrain, le pourcentage de souches à grand diamètre, la densité de souches à enlever et l'impact final sur la distribution et la densité.

SUITE À LA PAGE 8

SUITE DE LA PAGE 7

- vii) La distance des autres zones de production ou de la demeure du propriétaire.
- viii) Les coûts de surveillance si le terrain est éloigné.
- ix) L'accessibilité. Y a-t-il des coûts rattachés à la route d'accès.
- x) Le drainage des sols. Éviter toutes zones où l'eau demeure en surface durant certaines périodes de l'année. Ces zones comportent normalement des espèces végétales difficiles à contrôler et retardent souvent les travaux de mise en culture.

- xi) Le drainage de l'air. Éviter les cuvettes pouvant créer des zones propices à des gels tardifs le printemps.
- xii) Le voisinage. La présence de développement domiciliaire à proximité peut entraîner des conflits avec la communauté et restreindre l'utilisation de produits antiparasitaires.

Conclusion

La réussite d'un projet d'aménagement de bleuëtière dépend d'une bonne planification et d'une bonne évaluation. Quelques points importants à retenir sont :

- 1 La présence de bleuëtière n'est qu'un aspect à considérer lors de l'évaluation d'un site
- 2 Il faut tenir compte du contexte actuel dans l'industrie
- 3 Faites vous-même l'évaluation
- 4 Si vous avez un questionnaire sur un facteur limitatif demandez l'avis d'un professionnel
- 5 La rentabilité financière à court, moyen ou long terme doit toujours prévaloir.

L'assurance agricole

La Commission de l'assurance agricole du Nouveau-Brunswick offre aux producteurs de bleuëtières sauvages un programme permettant de stabiliser leur revenu en réduisant les répercussions financières des pertes de production attribuables à des risques naturels. Les sévices de l'hiver, le gel, la sécheresse et le défaut inévitable de pollinisation sont quelques exemples des risques couverts par l'assurance agricole.

Coût abordable

Les gouvernements du Canada et du Nouveau-Brunswick contribuent au financement de votre prime. Les contributions des gouvernements et la part de l'adhérent varient selon les différentes options de garantie.

Flexibilité

Vous pouvez protéger 60 %, 70 %, 80 % et 90 % de votre rendement probable.

Règlement rapide

L'indemnité est habituellement payée dans les semaines suivant la récolte après réception des données permettant d'établir la production.

La date limite pour faire une demande d'assurance pour l'année-récolte 2017 est le 1^{er} décembre 2016.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec

David Fontaine, Tracadie, au 547-2088 ou

Jennifer McDonald, Fredericton, au 453-2185.



L'assurance agricole et Agri-stabilité

L'assurance agricole contribue au maintien d'une marge de référence plus élevée.

Programme de paiements anticipés (PPA)

L'assurance agricole peut être offerte en garantie lors d'une demande d'avance de fonds du programme de paiements anticipés (Crédits printaniers).

CANADA · NOUVEAU-BRUNSWICK
Assurance agricole
C.P. 6000, Fredericton, Nouveau-Brunswick E3B 5H1
Tél. : 506-453-2185 Fax : 506-453-7406

Canada

New Brunswick

La prévention, clé de la lutte contre la moisissure grise

Par Brady Code, directeur technique pour l'Est du Canada, Syngenta Canada

La moisissure grise est une maladie du type « bonne nouvelle/mauvaise nouvelle ». La bonne nouvelle? Nous avons eu plusieurs saisons de récoltes abondantes de beaux bleuets sains. La mauvaise nouvelle? Ces couverts végétaux riches et denses ont créé l'environnement détrempe et humide parfait pour que la moisissure grise se développe et se répande.

C'est pourquoi il est important de connaître les conditions favorables au développement de *Botrytis*, de même que les mesures préventives que vous devriez adopter afin de protéger votre culture des importantes pertes de rendement et de la décomposition post-récolte qui pourraient survenir.

Moisissure grise : développement et dissémination

La moisissure grise, également appelée pourriture grise, est causée par un champignon pathogène (*Botrytis cinerea*) qui affecte principalement les bleuets sauvages du milieu à la fin de la floraison, et qui peut entraîner la pourriture des fruits récoltés. Bien que le cycle d'infection complet ne soit pas bien compris, nous savons que le champignon de la moisissure grise hiverne dans le sol ou sur les résidus et les tiges de vieux plants sous forme de sclérotés noirs. Le *Botrytis* peut également infecter les mauvaises herbes présentes autour et dans les champs de bleuets, servant ainsi de source « complémentaire » d'inoculant pour la maladie.

Au printemps, des masses de conidies – les spores du champignon – sont disséminées par le vent et elles infectent les fleurs de bleuet en développement lors des périodes de temps chaud et humide. Lorsque les fleurs sont infectées, la moisissure

grise descend sur le pédoncule – qui relie la fleur à la tige –, encercle la tige et tue toutes les fleurs et les jeunes baies vertes situées au-dessus du point d'infection.

Comme ils sont les premiers à fleurir, les clones de bleuets hâtifs sont les premiers à être infectés. Et lorsque les conditions sont détrempees et humides, le champignon pathogène s'établit bien sur ces clones infectés, qui agissent alors comme rampe de lancement pour les spores qui atterriront sur les clones à floraison plus tardive.

Les baies en formation peuvent aussi être infectées; mais dans un tel cas, la pourriture des fruits n'apparaît qu'après la récolte de ceux-ci. Ces petits fruits infectés se ratatineront légèrement au fur et à mesure que le champignon produira des masses de conidies floues, de couleur gris-vert, à la surface du fruit.

Ce qu'il faut surveiller

Si vous notez la présence de moisissure grise dans votre culture de bleuets sous la forme de fleurs flétries ou décolorées, il est déjà trop tard. Le risque de voir apparaître la moisissure grise sera plus grand au cours des années où les pluies sont plus fréquentes au moment de la floraison et de la période qui la précède.

Il faut prêter une attention particulière aux conditions de la météo à partir du début juin environ. Le champignon *Botrytis* a tendance à aimer les températures se situant entre 15 et 20 °C et une humidité de plus de 95 %.

Quel impact la moisissure grise peut-elle avoir sur votre culture?

La moisissure grise causée par *Botrytis* a entraîné des pertes allant jusqu'à 30-35 % en Nouvelle-Écosse*. Durant l'année de fructification, la majeure



partie des pertes de récolte sont causées par la brûlure des fleurs et la pourriture des fruits. La décomposition post-récolte est également un grave problème : vous pensez vous en tirer avec des dégâts mineurs, mais les bleuets récoltés pourraient quand même être infectés et pourrir au moment où vous vous apprêtez à les expédier à votre transformateur.

Composer avec la maladie

Si on constate des symptômes de moisissure grise au milieu de la floraison (environ 50 % des fleurs sont ouvertes) et que des précipitations sont prévues, il faut appliquer un fongicide avant que les conditions ne rendent les plants trop détrempeés. Pratiquer un élagage par brûlis tous les deux ou trois cycles de culture aide à réduire la quantité de spores qui hiverneront. On devrait aussi essayer de lutter contre les mauvaises herbes se trouvant dans et autour des champs de bleuets, afin de réduire le plus possible les hôtes potentiels pour *Botrytis*.

* *Botrytis* Blight of Lowbush Blueberry (La moisissure grise dans le bleuet nain – en anglais seulement)
Ministère de l'Agriculture et du Marketing de la Nouvelle-Écosse et Paul Hildebrand, pathologiste végétal, Agriculture et Agroalimentaire Canada, janvier 1995.



Salubrité des fruits et légumes frais

Les fruits et les légumes produits au Canada ont toujours été reconnus pour leur haut degré de salubrité et pour l'effet bénéfique de leur consommation sur la santé. À la suite de cas récents d'intoxication alimentaire, les consommateurs sont devenus de plus en plus conscients de la possibilité de contamination des denrées agricoles. Afin de rassurer les acheteurs, de conserver la confiance des consommateurs et de rester concurrentiels sur le marché international, les fournisseurs canadiens de produits frais doivent s'assurer que leurs exploitations sont conformes aux normes de salubrité des aliments.

À propos du programme CanadaGAP

CanadaGAP® est un programme de salubrité des aliments national volontaire qui comprend des normes de salubrité alimentaire et un système de certification assurant la salubrité des fruits et des légumes frais lors de leur production, de leur manipulation et de leur courtage. L'industrie horticole a conçu deux guides, dont l'un porte sur la production en serre et l'autre sur les autres modes de production des fruits et légumes, qui ont été revus par des représentants des gouvernements canadiens fédéral et provinciaux pour en assurer le bien-fondé technique. Ces guides s'adressent aux entreprises qui mettent en œuvre les bonnes pratiques agricoles lors de la production, de l'emballage et de l'entreposage de leurs produits, et pour les remballeurs et les grossistes qui implantent les bonnes pratiques de fabrication et des programmes HACCP. Le programme est aussi destiné aux courtiers en fruits et légumes frais qui mettent en œuvre les pratiques exemplaires en matière de gestion des fournisseurs et de traçabilité des produits.

A notre sujet

CanadaGAP (Good Agricultural Practices) est un programme de salubrité des aliments pour les fruits et légumes frais. Le programme est géré par CanAgPlus, un organisme à but non lucratif qui a été fondé par le Conseil canadien de l'horticulture et l'Association canadienne de la distribution des fruits et légumes.

CanadaGAP® est un programme qui a été élaboré au Canada en vue de promouvoir les bonnes pratiques agricoles (BPA ou « GAPs ») parmi les fournisseurs de fruits et de légumes.

Certification du programme CanadaGAP

La certification CanadaGAP est offerte aux fournisseurs de fruits et légumes frais qui ont besoin de prouver à leurs clients qu'ils respectent les guides de salubrité des aliments de CanadaGAP. Les participants au programme doivent subir un audit effectué par une tierce partie qui est basé sur ces guides. L'audit et la certification sont confiés aux organismes indépendants accrédités sur la scène internationale, lesquels sont responsables de l'examen des résultats de l'audit ainsi que des décisions en matière de certification.

Étude comparative internationale

L'Initiative mondiale pour l'innocuité alimentaire (GFSI) reconnaît officiellement les options de certification B, C et D du programme CanadaGAP. Les entreprises détenant la certification CanadaGAP ont l'avantage d'utiliser un programme canadien pour répondre aux exigences de salubrité alimentaire du marché international.

Pour nous joindre

Programme CanadaGAP
245 place Menten, bureau 312
Ottawa (Ontario) K2H 9E8
Téléphone : 613 829-4711
Télécopieur : 613 829-9379
info@canadagap.ca
www.canadagap.ca

© CanAgPlus 2008-2016



Séances de formation à venir au sujet du programme CanadaGAP

NSF-GFTC, un organisme de certification pour le programme CanadaGAP, propose deux séances de formation à venir au sujet du programme de CanadaGAP.

Formation des auditeurs CanadaGAP

31 octobre – 4 novembre 2016

Guelph, ON

L'atelier de cinq jours vise à former d'éventuels auditeurs expressément pour le programme CanadaGAP. Il comprend une revue approfondie des exigences de CanadaGAP, assortie d'exemples pratiques ciblant des produits ou des régions en particulier. Il propose également un module facultatif consacré à un survol du HACCP.

- Jours 1 à 4 : formation en classe
- Jour 5 : revue préparatoire à l'examen et examens (examen pour les auditeurs de CanadaGAP, examen sur le HACCP, examen du programme pour le emballage et le commerce en gros).

Publics cibles

- Les personnes qui veulent devenir des auditeurs de CanadaGAP
- Les responsables du programme de salubrité des aliments de leur entreprise
- Les personnes qui effectuent des audits internes en vue de la certification CanadaGAP
- Les experts-conseils
- Les adhérents au programme CanadaGAP qui veulent approfondir leur connaissance des exigences
- Les acheteurs de fruits et légumes frais ou autres intervenants du secteur

Qualifications requises

- Les participants doivent se familiariser avec le Guide de salubrité des aliments de CanadaGAP avant l'atelier et réussir un travail préparatoire.
- Pour les personnes qui souhaitent devenir auditeurs de CanadaGAP :
 - Assurez-vous de posséder les compétences requises, décrites à www.canadagap.ca/fr/canadagap-program/auditeurs.aspx.
 - Communiquez avec l'organisme de certification pour lequel vous souhaitez travailler pour bien comprendre leur procédure de qualification des auditeurs. Consultez www.canadagap.ca/fr/becoming-certified/organismes-de-certification/.

Droits d'inscription (taxes en sus)

Tarif pour les membres1490 \$
 Tarif des premiers inscrits1575 \$
 (jusqu'au 19 septembre 2016)
 Tarif courant1659 \$

Inscription

Pour s'inscrire à la formation, visitez le site de NSF-GFTC (en anglais seulement) :
www.gftc.ca/courses-and-training/course-details.aspx?course=GLB36

Introduction au programme CanadaGAP

8-9 novembre 2016

Vancouver, C.-B.

Ce cours de deux jours vise à informer les participants au sujet du programme CanadaGAP. Il comprend de l'information générale sur le programme, dont les modalités pour obtenir la certification CanadaGAP ainsi que les principales exigences techniques qu'il comporte. Au terme du cours, les participants :

- connaîtront la démarche à suivre pour obtenir la certification en vertu du programme — adhésion, tenue de dossiers, préparatifs en vue d'un audit, etc.;
 - comprendront les principaux risques en matière de salubrité alimentaire dans les entreprises de fruits et de légumes frais;
 - sauront comment utiliser le guide du programme et mettre en oeuvre ses composantes.
- * À noter que le cours est offert en anglais seulement.

Publics cibles

- Les adhérents au programme CanadaGAP qui veulent approfondir leur connaissance des exigences
- Les professionnels et les experts-conseils du secteur agricole
- Les producteurs, les emballeurs, les grossistes, les courtiers et les emballeurs intéressés à obtenir la certification
- Les responsables du programme de salubrité des aliments de leur entreprise

SUITE À LA PAGE 12

SUITE DE LA PAGE 11

- Les acheteurs de fruits et de légumes frais ou autres intervenants du secteur

Droits d'inscription (taxes en sus)

Tarif pour les membres840 \$
Tarif des premiers inscrits885 \$
(jusqu'au 24 octobre 2016)	
Tarif courant930 \$

Inscription

Pour s'inscrire à la formation, visitez le site de NSF-GFTC (en anglais seulement) : www.gftc.ca/courses-and-training/course-details.aspx?course=GLB52

Pour de plus amples renseignements sur les deux cours, communiquez avec :

Annette Crewson, NSF-GFTC
 acrewson@gftc.ca
 Tél : 519-821-1246 poste 5028

PFE – Plan de ferme environnemental

Un élément important de Cultivons l'avenir

Qu'est ce qu'un PFE ?

La planification environnementale à la ferme est un processus volontaire et confidentiel qu'utilisent les agriculteurs pour déterminer à la fois les points forts et les risques potentiels de leur exploitation sur le plan environnemental et pour élaborer un plan d'action destiné à atténuer ces risques. Au Nouveau-Brunswick, le Programme de planification environnementale à la ferme est offert par des organismes non gouvernementaux. L'Alliance agricole du Nouveau-Brunswick est chargée de donner les ateliers sur les PFE. Le Centre de conservation des sols et de l'eau de l'Est du Canada s'occupe pour sa part d'examiner et de valider chacun des plans. Le programme est un élément important de Cultivons l'avenir, un accord sur la politique agricole et agroalimentaire conclu entre le fédéral, les provinces et les territoires.

Pourquoi élaborer un PFE?**Pour votre famille et vos employés**

Pour veiller à leur santé et à leur sécurité en déterminant les risques environnementaux à la ferme et les moyens de les réduire.

Pour votre entreprise

Un nombre croissant de clients veulent savoir que les aliments qu'ils consomment sont produits selon des pratiques respectueuses de l'environnement.

La réduction des risques environnementaux peut vous permettre de diminuer vos coûts de production et d'accroître du même coup la rentabilité de votre exploitation agricole.

Il est moins coûteux de prévenir les problèmes environnementaux que de les corriger.

Si vous vous dotez d'un PFE, vous pourriez être admissible à un financement fédéral et provincial ainsi qu'à une assistance technique qui aideront à réduire les risques environnementaux et/ou accroître les bénéfices à l'environnement.

Pour votre collectivité

Pour prendre conscience des répercussions et des avantages possibles des pratiques agricoles sur les sols, l'eau, l'air et la biodiversité de votre collectivité.

Pour votre secteur

Pour démontrer à la population que le respect de l'environnement est important en agriculture et que vous y contribuez activement.

Ateliers

Les ateliers sont offerts régulièrement un peu partout dans la province pour vous aider à élaborer votre plan de ferme environnemental. Si vous désirez obtenir plus de renseignements sur le PFE et les prochains ateliers qui seront donnés dans votre région, veuillez communiquer avec :

John Russell, Coordonnateur des PFE
 506-381-2887

Alliance agricole du N.-B.
 506-452-8101



Bleuets NB Blueberries